

LE  
P. JEAN EUDES  
MISSIONNAIRE ET FONDATEUR  
PAR  
Le P. A. JEAN  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(Extrait des Études religieuses, historiques et littéraires.~

PARIS  
IMPRIMERIE DE VICTOR GOUPY  
5, RUE GARANCIERE, 5  
1870

### MISSIONNAIRE ET FONDATEUR

Le P. EUDES, missionnaire apostolique et ses instituts, sa vie et l'histoire de ses oeuvres, par C. de MONTZEY, ancien officier. Paris, Lethielleux, 1869, in-12.

Le R. P. Jean Eudes, apôtre des SS. Coeurs de Jésus et Marie, instituteur, etc. Ses Vertus, par le P. HERAMBOURG. Nouvelle édition, par le P. Le Doré. Ib., 1869, 1 vol. in-8e.

Le P. Eudes, premier apôtre des SS. Coeurs de Jésus et Marie, étude historique, par le P. ANGELE DORÉ. Paris, Albanel, 1870, 1 vol. in-12. Prix: 2 fr.

On connaît assez généralement aujourd'hui les événements notables et marquants des deux derniers siècles; on retient les noms des personnages qui se sont rendus célèbres dans la guerre, dans la politique et la diplomatie, dans les lettres, les sciences et les arts, dans l'industrie même, on sait écrire et discourir sur certaines inventions et découvertes utiles, sur tout ce qui semble présager quelque progrès pour l'avenir. Sous ce rapport, le XV11e siècle n'offre plus, depuis longtemps déjà, que de rares lacunes qui tendent chaque jour à se combler, surtout pour les faits qui regardent la France et pour les années qui appartiennent au règne de Louis XIV. Mais, sous le rapport moral, religieux, social, intérieur, connaît-on aussi bien, sinon les premières années de ce mémorable siècle, au moins les dernières, qui font partie du grand règne? A-t-on suffisamment étudié cet ordre de faits? Peut-on nommer les hommes supérieurs qui se sont vraiment illustrés souvent sans le vouloir, par leurs bonnes œuvres, leurs fondations pieuses, leur parole apostolique, leur éminente sainteté? Si l'on n'a consulté que les historiographes royaux, on ne sait rien ou presque rien là-dessus. Donnons un exemple: le célèbre historien, François, Eudes de Mézeray, n'a mentionné nulle part, excepté dans son testament, son frère aîné, le P. Jean Eudes, missionnaire très-éloquent, instituteur d'une congrégation de prêtres, fondateur d'un ordre de religieuses et premier apôtre des SS. Coeurs de Jésus et Marie.

Né la première année du xviiie siècle, dans un village de la Basse Normandie, de parents très-chrétiens, distingués par leurs vertus et par leur foi, Jean Eudes ne mourut que dans l'année 1680 qui marque l'apogée de Louis XIV. Il fut connu, estimé, chéri, non seulement par Richelieu, par le grand roi, par les personnages les plus illustres de l'Église et de l'État, par toutes les âmes d'élite de son temps; mais encore et surtout par le peuple qu'il sut pendant cinquante ans captiver toujours, instruire, toucher, convertir, à Paris comme en province, dans les villes les plus lettrées, comme dans les plus humbles campagnes.

On sait trop bien, par l'histoire de notre littérature, ce qu'était la prose, et notamment l'éloquence en France, au moment même où

Malherbe y « réduisait la muse aux règles du devoir. » Malgré le bon exemple d'une mâle éloquence donné récemment, par les Émond Auger, les Pierre Coton, les François de Sales, nos orateurs sacrés, pour ne nous occuper que de la chaire, en étaient encore aux divisions interminables, aux figures sans goût, aux citations païennes, aux allégories, aux jeux de mots, aux phrases boursoufflées, aux pensées subtiles, aux fades moralités. Il fallait être un grand génie ou un grand saint pour oser sortir de l'ornière. Un jour pourtant, dans l'année 1632, quand un jeune prêtre eut fini de prêcher, le célèbre J.-P. Camus, évêque de Belley, l'ami intime de saint François de Sales, ne craignit pas de s'écrier : «J'ai vu dans ma vie bien des prédicateurs; j'ai entendu tout ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre, tant en Italie qu'en France; mais, je l'avoue, aucun n'entre plus avant dans le coeur de l'homme que ce bon Père. » Camus parlait du P. Eudes qui, sans aucun doute, méritait bien ces éloges, car il en reçut de pareils en mille circonstances de sa vie et par la bouche des juges les plus compétents. Si donc l'éloquence consiste essentiellement à pénétrer dans les coeurs, pour y faire naître la persuasion, le Père Eudes fut éloquent. D'ailleurs, le succès qui s'attacha constamment à lui, et les fruits durables qu'il produisit partout dans ses missions apostoliques, voilà les meilleures preuves de son talent naturel ou du don céleste qu'il avait reçu pour la chaire sacrée. Par talent naturel et par grâce divine, Jean Eudes recueillit, dans le nord de la France, à peu près les mêmes fruits que son admirable contemporain, saint Jean-François Régis, obtint dans nos provinces méridionales.

Eudes avait fait avec distinction ses études littéraires et philosophiques au collège des Jésuites, à Caen; il avait étudié la théologie, les SS. Pères et la discipline ecclésiastique, à Paris, dans la maison de l'Oratoire. Il était donc orné de toutes les connaissances qui sont indispensables à l'orateur sacré. Mais ce n'est pas là qu'il trouva le ressort le plus puissant pour remuer les coeurs. L'ouvrage du P. Hérain nous initie au véritable secret de l'éloquence tout apostolique du missionnaire prédicateur. Il fut toujours pur comme un ange; sa foi, sa charité, sa piété sincère l'avaient fait respectueusement nommer, par ses condisciples de Caen, le dévot Eudes; sa douceur, son humilité, son mépris du monde, son zèle des âmes achevèrent en lui l'oeuvre commencée par la nature, la grâce et le travail; il devint un homme puissant en paroles, un orateur populaire par excellence, un type parfait du missionnaire.

Nous n'avons pourtant pas encore révélé quelle fut la principale source de l'éloquence du P. Eudes, ni montré ce qui forma le trait caractéristique de sa sainteté. De bonne heure, les grandes amabilités des SS. Coeurs de Jésus et de Marie avaient vivement et profondément embrasé le coeur si pur, si aimant, si délicat du dévot serviteur de Dieu. Ordonné prêtre, il ne donna plus de bornes à sa dévotion aux SS. Coeurs. Allumer partout les sacrées flammes qui le consumaient,

inspirer en même temps le plus profond respect pour les doux objets de sa prédilection, faire chanter leurs louanges et célébrer des fêtes en leur honneur: tel fut, à partir surtout de l'an 1641, l'unique mobile du P. Eudes. Nous donnons cette date pour justifier le titre légitimement revendiqué par les enfants de ce saint homme, qu'il fut vraiment le premier apôtre des saints cœurs de Jésus et de Marie. Si cette priorité, généralement reconnue aujourd'hui, pouvait être contestée encore par quelqu'un au profit, par exemple, de la B. Marguerite Marie, il suffirait de rappeler que cette vierge, prédestinée au noble rôle que l'on connaît, naquit dans le diocèse d'Autun en juillet 1647, et que, dès le 8 février suivant, le P. Eudes faisait célébrer solennellement, dans la cathédrale même d'Autun, la première fête en l'honneur du Cœur admirable de Marie et du divin cœur de Jésus, ces deux cœurs étant inséparablement unis dans la vénération, comme dans l'idée du saint homme. Que, pour enlever au Père Eudes, et du même coup à la B. Marguerite Marie, leurs titres glorieux, on n'aille pas rechercher, dans les annales de l'Église, tels saints et telles saintes qui, antérieurement au xviii<sup>e</sup> siècle, ont honoré spécialement les SS. Cœurs: il ne s'agit ici que de la forme particulière et non de la substance d'une dévotion qui prend évidemment sa source à la Cène ou au Calvaire. C'est là, sans aucun doute, que le fervent missionnaire en est allé puiser la première idée; il n'a pas oublié de confronter ses Propres sentiments avec la pratique des saints; mais il n'a dû qu'à lui seul et à une grâce spéciale de déterminer la forme de son culte et d'arriver, après des peines infinies, à réaliser son plan. Le Père Eudes est donc bien le premier apôtre des SS. Cœurs, comme le démontre surabondamment le P. Ange Le Doré dans l'ouvrage que nous citons plus haut et que nous venons de résumer.

Ya-t-il présomption téméraire ou seulement prévision toute naturelle à dire que la béatification du vénérable Jean Eudes, dont le procès est heureusement commencé, trouvera son principal fondement dans le don fait à cet homme de Dieu d'instituer la suave et forte dévotion aux SS. Coeurs, et d'aimer si tendrement Jésus et Marie? Sur ce point, nous attendons avec confiance le jugement de l'Église.

Il ne suffisait pas au P. Eudes d'attirer pendant sa vie et durant ses missions, aux SS. Cœurs de Jésus et de Marie, les âmes appesanties par le péché, afin qu'elles pussent s'y soulager dans les larmes de la pénitence et dans les consolations du repentir; il fallait aviser au maintien de l'œuvre si salutaire des missions et garantir, autant que possible, la persévérance des pécheurs convertis. C'est dans ce but que le P. Eudes, sans cesser d'être missionnaire, devint fondateur: il vit, dans les SS. Cœurs, le point de départ, le centre et le terme de toutes ses fondations, comme il est facile de le reconnaître encore aujourd'hui, puisque la plupart de ces fondations subsistent.

Dans tous les endroits où il a donné une mission, le saint prêtre a laissé après lui au moins une Confrérie sous l'invocation du Cœur de

Jésus, du Cœur de Marie, ou des deux SS. Cœurs ensemble: le pape Clément X a sanctionné par plusieurs brefs cette pieuse institution. Les Enfants du S. Cœur de la Mère admirable forment une association plus parfaite que la simple confrérie et fort approchante de la congrégation religieuse proprement dite. La Charité du Refuge inspirée par les SS. Cœurs, érigée en ordre régulier par Alexandre VII, toujours bénie dans ses résultats, met le comble à cette série des fondations du P. Eudes. On sait assez ce que font, dans leurs monastères, vraies maisons de Refuge, les angéliques filles de la Charité, soit qu'elles se contentent de leur titre primitif, soit qu'elles y ajoutent le titre caractéristique du Bon Pasteur. Elles préservent la faiblesse exposée au danger; elles se sanctifient elles-mêmes davantage en offrant leurs mains pures aux infortunées qui veulent sortir de la fange; elles encouragent les efforts généreux, adoucissent les amertumes et font même goûter la joie du repentir.

Ces utiles fondations illustrent sans doute beaucoup, devant Dieu et devant son église, l'amant zélé des SS. Cœurs; mais le fondateur n'apparaît pas aux yeux des hommes; tout le monde, hormis ses filles, ignore son nom qu'il aurait voulu tenir à jamais caché, s'il avait cru par là contribuer davantage à la gloire de Jésus et de Marie. Jésus et Marie, tel est le vrai titre donné par lui à la congrégation de prêtres qu'il a fondée pour continuer ses oeuvres, les missions surtout et les séminaires. Ce titre pourtant est inconnu du vulgaire qui s'est habitué à nommer Eudistes, les prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie. Les SS. Cœurs sont la raison d'être de cette congrégation, autant pour le moins que des fondations précédentes: les prêtres, associés dans les SS. Cœurs, y trouvent leur règle, leur modèle, leur appui, leur consolation, leur récompense.

La dévotion aux SS. Cœurs de Jésus et de Marie et la direction de séminaires où les jeunes clercs puisaient, avec la vraie piété, la pure doctrine de l'Eglise romaine: voilà ce qui a distingué, aux deux siècles précédents, les Eudistes des Oratoriens; voilà même ce qui a fait sortir le P. Eudes de l'Oratoire, où l'on n'était pas du reste attaché par des vœux.

Pendant vingt ans, le P. Eudes fut Oratorien: sous les PP. de Bérulle et de Condren, il se forma à la vie sacerdotale, débuta dans la vie apostolique et se rendit célèbre. S'il s'éloigna de sa congrégation, après la mort des deux fondateurs, c'est qu'il voyait que cette congrégation s'éloignait elle-même de son but propre. Peut-être aussi prévoyait-il qu'un certain air malsain allait bientôt infecter un trop grand nombre de ses anciens confrères. Il préféra se mettre à l'abri, servir la sainte Église en lui formant de bons prêtres, faire entendre la voix de la miséricorde aux cœurs que le jansénisme voulait glacer d'épouvante. Fidèles à leur institution, les Eudistes se sont toujours unis aux Jésuites contre les Jansénistes qui, en revanche, ont enveloppé les uns et les autres dans la même haine. Nous pourrions peut

être ne pas nous rappeler que la maison, où nous écrivons ces lignes, était au siècle dernier la maison mère des Eudistes; mais nous ne voulons pas oublier que le P. Eudes, par une règle formelle et par l'esprit même de son institut, a étroitement uni ses enfants avec les enfants de S. Ignace. La dévotion aux SS. Cœurs de Jésus et de Marie n'est-elle pas le gage commun de cette sainte fraternité ?

Nous avons dit que de solennelles procédures sont déjà commencées pour la béatification du vénérable Jean Eudes. Le P. Ange Le Doré, premier Assistant des Eudistes, se trouvait dernièrement à Rome, comme postulateur de la cause, lorsque la mort prématurée de son supérieur général l'a rappelé pour présider l'Assemblée qui vient de le mettre lui-même à la tête de sa Congrégation. Il est à croire que les procédures vont néanmoins suivre promptement leur cours. Dans les trois ouvrages que nous annonçons ci-dessus et que nous recommandons, malgré plusieurs imperfections de détail, on trouvera tous les faits propres à donner une haute idée de la vie, des vertus, des dons surnaturels et de la salutaire influence du futur Bienheureux. En nous exprimant ainsi, nous ne croyons pas trop nous avancer. Pie IX, parlant un jour à un Eudiste, ne craignit pas de lui dire: « Je connais votre bon P. Eudes; je lis sa vie en ce moment. C'était un grand serviteur de Dieu, un digne fils de l'Église; la science et la vertu se sont rencontrées en lui. » Sans doute ces paroles, même dans la bouche du pape, ne sont pas encore un décret de béatification; mais elles en donnent une espérance dont Pie IX a semblé se porter lui-même garant, une autre fois qu'il s'adressait à plusieurs Eudistes: « Il faut vous hâter de travailler à la canonisation de votre bon Père. » On peut donc l'espérer: notre pays comptera bientôt un saint de plus.

Elle est déjà belle la couronne de saints, de bienheureux et d'hommes vraiment vénérables. qui, mieux que les célébrités mondaines, ornent la France du XV<sup>11</sup>e siècle. Sans revendiquer saint François de Sales, nommons sa noble coopératrice, sainte Jeanne Françoise Frémiot de Chantal et leur digne fille, la bienheureuse Marguerite-Marie. Viennent ensuite, avec leurs mérites variés et leur auréole, saint Jean François Régis, saint Vincent de Paul, sainte Germaine Cousin, le bienheureux Pierre Fourier, la bienheureuse Marie de l'Incarnation. Après eux s'avancent les Jean-Baptiste de la Salle, les Grignon de Montfort, les Julien Maunoir, les Claude de la Colombière, les Jean Jacques Olier et d'autres parmi lesquels il faudrait compter M. le baron de Renty, M. de Bernières-Louvigny, madame de Budos, la mère Mechtilde du Saint-Sacrement, tous les quatre admirés pour leurs vertus et pleins d'admiration pour le P. Eudes. Loué de son vivant, cet homme de bien est loué davantage après sa mort par ses bonnes œuvres qui lui survivent, par sa postérité qui le vénère, par Dieu lui-même qui l'honore comme un de ses meilleurs serviteurs.